

ments et qu'il faudra maintenant aller jusqu'au bout.

Les bolcheviks s'identifient désormais avec la révolution aux yeux des masses. C'est le début d'un véritable raz-de-marée bolchevik dans les masses. Les uns après les autres les soviets des grandes villes passent sur les positions des bolcheviks. Le 9 septembre, les bolcheviks conquièrent la majorité définitive au soviet de Petrograd. Il en est de même à Moscou, à Kiev, etc...

La route d'Octobre est désormais ouverte.

o o

III - OCTOBRE

A/- LA CRISE GOUVERNEMENTALE

Après la défaite de KORNILOV, KERENSKY constitue un Directoire en attendant la solution de la crise gouvernementale. Celle-ci se prolonge durant un mois, du fait de la difficulté de rétablir la coalition avec les Libéraux. Comme nous l'avons vu, la préoccupation principale de KERENSKY est de s'appuyer à nouveau sur la droite. LENINE écrit : "KERENSKY est un kornilovien qui s'est brouillé avec KORNILOV et qui a continué à être en liaison avec les korniloviens". TROTSKY ajoute : "Un seul malheur : la victoire remportée sur la contre-révolution est beaucoup plus profonde qu'il ne le fallait pour les plans personnels de KERENSKY".

Afin de pouvoir contrôler KERENSKY et pour contre-carrer les soviets, les conciliateurs convoquent une Conférence démocratique (représentants des partis, des organisations coopératives, etc...). Cette Conférence aboutit à un échec retentissant. TROTSKY dit à son sujet : "Si la conférence d'Etat avait donné une impulsion au soulèvement de KORNILOV, la Conférence Démocra-

tique déblaya la route à l'insurrection des bolcheviks". Elle montre en effet publiquement l'incapacité des conciliateurs à dénouer la situation.

Avant de se séparer, la Conférence décida la constitution d'un Pré-parlement qui devait représenter la nation jusqu'à la convocation de l'Assemblée Constituante. Sur l'attitude à prendre devant le Pré-parlement, les bolcheviks se divisèrent. L'opinion de LENINE et de TROTSKY était qu'il fallait boycotter ce pré-parlement. Le but n'était pas une république bourgeoise, mais une république d'ouvriers et de paysans, et la préparation de l'insurrection était à l'ordre du jour. LENINE et TROTSKY furent mis en minorité dans le parti sur cette question, mais entre le 30 septembre et le 7 octobre, date d'ouverture du Pré-parlement, le parti finit par se rallier à leur position. La fraction bolchevique au pré-parlement, le jour même de l'ouverture, la quitta avec fracas, après une déclaration de TROTSKY réclamant "tout le pouvoir aux soviets".

Les bolcheviks conserverent néanmoins leur mot d'ordre de l'Assemblée Constituante ; ils considéraient que la victoire ultérieure, complète, du prolétariat, ne pouvait pas être prédite avec certitude avant d'être atteinte et, en dehors de la dictature des soviets et jusqu'à cette dictature, l'Assemblée Constituante pouvait être la plus haute conquête de la Révolution. Ils étaient prêts à défendre l'Assemblée constituante contre les attentats de la bourgeoisie.

La crise gouvernementale finit par se dénouer le 10 Octobre, la dernière coalition se forma. Le dernier gouvernement de coalition comprenait 6 ministres bourgeois et 10 "socialistes". Le sens de cette coalition était de décapiter la révolution en écrasant les bolcheviks. Mais trop tard : les bolcheviks, ce sont maintenant les soviets. Le soviet de Petrograd adopte, sur la proposition de son nouveau président, TROTSKY, une résolution disant : " Le nouveau gouvernement entrera